Zeitschrift: Les intérêts de nos régions : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts jurassiens

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts jurassiens

Band: 64 (1993)

Heft: 3: Dessine-moi un étranger!

Artikel: Résultats du questionnaire : tolérance et ouverture restent des valeurs dominantes

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-824378

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Résultats du questionnaire

Tolérance et ouverture restent des valeurs dominantes

Dans les classes terminales, le groupe de travail a choisi de distribuer un questionnaire, afin d'évaluer la perception qu'avaient les jeunes des problèmes liés à l'intégration des étrangers. Ce travail n'a pas été simple, en raison des nombreuses étapes qu'il a nécessité : définition de la problématique, constitution du groupe de travail, mise au point d'un questionnaire évitant des allusions par trop directe au racisme et capable de satisfaire tous les partenaires, distribution et récolte des questionnaires, élaboration des tableaux, analyse des résultats, rédaction et, enfin, publication. Il s'agit néanmoins d'un premier jalon ; à l'avenir, il serait possible d'approfondir certaines questions et d'enrichir les résultats de l'enquête, notamment en améliorant la conception du questionnaire.

Le tableau ci-dessous montre la répartition des élèves ayant participé à l'enquête. La plupart étaient nés en Suisse, quelle que soit leur citoyenneté. Dix élèves seulement sur 102 sont venus au monde à l'étranger, dont 4 Suisses. Ainsi, les trois quarts des jeunes étrangers et de ceux jouissant d'une double nationalité étaient nés en Suisse. De ce point de vue, notre échantillon était donc assez homogène. Les trois quarts des élèves qui ont rempli le questionnaire étaient de citoyenneté suisse, le dernier quart étant composé pour une moitié d'élèves étrangers et pour l'autre, de jeunes ayant une double nationalité. Quant aux écoles fréquentées, elles se répartissaient les élèves interrogés à raison d'un tiers pour l'école primaire et deux tiers pour l'école secondaire.

Le questionnaire, qui comprenait 24 questions, a été rempli durant une leçon, selon le choix des enseignants. On trouvera, dans les colonnes qui suivent, leur libellé et les principaux éléments d'analyse qu'elles ont permis de dégager.

Répartition des élèves selon le lieu de naissance, la nationalité et l'école fréquentée

Lieu de	Ensemble des écoles				Ecole secondaire				Ecole primaire			
naiss.	**Total**	Suisses	Etrang.	D. n. (a)	**Total**	Suisses	Etrang.	D. nat.	**Total**	Suisses	Etrang.	D. n. (a)
Total	**102**	**73**	**14**	**15**	**69**	**52**	**4**	**13**	**33**	**21**	**10**	**2**
Suisse	**92**	69	11	12	**64**	49	4	11	**28**	20	7	1
Etrang.	**10**	4	3	3	**5**	3	0	2	**5**	1	3	1

(a) D. n. = Elèves possédant une double nationalité.

Qu'est-ce, pour toi, qu'un étranger ?

Le questionnaire ne comportant pas de titre, la première question prend, de ce fait, une dimension quelque peu particulière. Elle dévoile l'objet d'investigation. Il s'agit, en l'occurence, de définir l'étranger. Définition que l'on souhaiterait personnalisée : «qu'est-ce, pour toi» ? D'aucuns, méfiants, ont d'emblée suspecté un test sur le racisme et ont réagi en niant l'existence de l'étranger (par 6 fois, on a enregistré que «pour moi il n'y a pas d'étrangers» et que «l'on est tous humains»). A l'opposé, un seul propos raciste est à signaler : «Des cons comme les Turcs». Originale, la réponse de cette jeune fille pour qui c'est la différence de sexe qui confère une dimension d'altérité ! Pour elle, c'est l'homme qui est perçu comme l'étranger. La différence de langue a été retenue par 7 élèves : «Une personne qui parle une autre langue». Faut-il en déduire qu'à leurs yeux les Soleurois sont des étrangers alors que les Français et les Québécois ne le sont pas ? A creuser.

La religion a été mentionnée 3 fois, mais associée, dans chaque cas, à la langue. Enfin la couleur de la peau est le critère retenu par 5 jeunes.

L'écrasante majorité des réponses estimait que l'étranger, «c'est quelqu'un qui vient d'un autre pays». La notion d'étranger possède ici une signification juridique : elle désigne celui qui n'a pas la citoyenneté du pays qu'il habite. C'est aussi la définition la plus répandue dans nos sociétés occidentales. Les jeunes Prévôtois ont reproduit ici le discours ambiant.

Relevons enfin que cette question a posé des difficultés à un seul élève qui a avoué ne pas être en mesure de répondre.

Selon toi, combien y a-t-il d'étrangers dans ta classe ?

Il s'agissait, par le biais de cette estimation, d'appliquer à un cas concret – sa classe – la distinction traitée par la question précédente. Or, les résultats sont très surprenants. Ainsi, dans les classes primaires, l'éventail des réponses va de 0 à 15 étrangers par classe. Dans les classes secondaires, de 0 à 6. Etonnants, ces chiffres, dans la mesure où les classes concernées comptent en réalité 4 à 5 étrangers en primaire, et 2 à 3 en secondaire. De toute évidence, les critères retenus pour qualifier ses copains «d'étrangers» ou de «non étrangers» diffèrent de ceux du cadre théorique de la première question. D'ailleurs, les adjectifs qui accompagnaient souvent les chiffres, sans doute jugés trop abrupts, en attestent. On répond : «4, super sympas», «2, très chouettes», «4, qui se referment vis-à-vis de leurs camarades». Ceux qui ont répondu qu'un tiers de la classe est composé d'étrangers, font intervenir la notion d'intégration. Notion qu'ils n'avaient pas introduite dans leur définition. Parmi les réponses originales, citons encore celle de l'élève qui estimait que «cela ne me regarde pas» ou qui se contente d'une approximation, en mentionnant «quelques-uns».

Cohérents, les élèves qui avaient nié l'existence de la notion d'étranger ont affirmé ici que leur classe n'en compte pas. Pour expliquer les grandes fluctuations des réponses, nous retiendrons notamment le fait que les enseignants n'opèrent vraisemblablement pas de distinction de ce type, d'où le caractère quelque peu artificiel de la question posée.

Trouves-tu cela positif ou au contraire cela te dérange-t-il ?

L'appréciation portée sur la situation vécue fut généralement positive. Seuls, 5 élèves ont émis des réticences, voire des critiques. A l'unanimité, les écoliers étrangers ou de double nationalité ont trouvé cela très bien : «puisque j'en suis un, je trouve cela très positif». Nombreux sont les élèves que ne se sont pas satisfaits du libellé de la question. Ils l'ont repris en y ajoutant «cela ne me dérange pas du tout» ou «cela ne me dérange absolument pas». D'autres ont surenchéri. Non seulement la situation ne les dérangeait pas, mais ils l'estimaient enrichissante : «Je trouve que c'est bien, car on a des contacts avec d'autres personnes», «Plus il y aura de cultures différentes, mieux ce

sera», «On peut découvrir différents modes de vie». Pour d'aucuns, il y a cependant des «limites» quantitatives à ne pas dépasser : «A condition qu'ils ne soient pas plus de la moitié».

Comptes-tu des copains ou des copines étrangers(ères) dans ta classe ?

Dans leur très grande majorité, les élèves interrogés ont répondu oui à cette question, comme on peut le voir à l'examen du tableau ci-dessous.

Cette constatation démontre, à ce stade déjà, d'un degré d'intégration et d'un esprit d'ouverture relativement forts, cela d'autant plus qu'on ne constate aucun clivage entre classes primaires et secondaires. De même, tant les élèves suisses que les étrangers ont déclaré avoir des relations de camaraderie avec les autres.

Comptes-tu des copains ou des copines étrangers(ères) en dehors de ta classe ?

Les écoliers ont répondu oui dans les mêmes proportions que celles de la question précédente, comprises entre 85 % et 90 % selon les catégories retenues (Suisses/étrangers, classes primaires/secondaires). Ce résultat est intéressant, dans la mesure où il montre que les liens établis entre élèves de citoyennetés ou de nationalités différentes ne sont pas exclusivement dues au fait que les jeunes fréquentent la même classe ; des relations se créent ou se prolongent également dans la vie extra-scolaire.

Quels sont vos principaux lieux de rencontre, quelles activités avez-vous en commun ?

A Moutier, c'est la place de sport qui est le lieu de rendez-vous privilégié des jeunes. Suivent la piscine et la «rue». A relever que 15 élèves ont indiqué qu'ils fréquentaient des «bistrots» alors que le Centre de Jeunesse n'a été mentionné que par un seul jeune.

Quel enseignement en tirer ? Peu nombreux (7) sont les adolescents qui invitent leurs copains ou copines étrangers(ères) chez eux. Il serait intéressant de savoir si ce nombre est plus élevé lorsqu'il s'agit d'accueillir des copains suisses, mais le questionnaire ne permettait pas de répondre à cette question.

Les activités partagées ont été le plus souvent qualifiées ainsi : «On cause», «on sort ensemble», «on écoute de la musique», «on fait du sport». Ici également, bien que la comparaison ne soit pas possible entre ces activités et celles partagées avec des concitoyens, on peut supposer que ces dernières ne doivent pas être très différentes.

Comment perçois-tu l'accueil des étrangers dans ta ville ?

On récolte ce que l'on sème, dit le proverbe. A question vague, réponse vague, donc difficilement exploitable. La formulation par trop imprécise de cette question a mis dans l'embarras les jeunes interrogés. Plus de la moitié d'entre eux n'ont pas été en mesure de répondre ou ont mal com-

Comptes-tu des copains ou des copines étrangers (ères) dans ta classe ?

	Ensemble des écoles				Ecole secondaire				Ecole primaire			
	Total	Suisses	Etrang.	D. n. (a)	**Total**	Suisses	Etrang.	D. n. (a)	**Total**	Suisses	Etrang.	D. n. (a)
Total	**102**	**73**	**14**	**15**	**69**	**52**	**4**	**13**	**33**	**21**	**10**	**2**
Oui	**86**	60	11	15	**57**	41	3	13	**29**	19	8	2
Non	**14**	11	3	0	**11**	10	1	0	**3**	1	2	0
Autres	**2**	2	0	0	**1**	1	0	0	**1**	1	0	0

(a) D. n. = Elèves possédant une double nationalité.

pris le sens de la question. De quel accueil s'agit-il ici ? Accueil de la part des autorités communales, de la population en général, de l'école, ou encore des camarades de classe ? Cela aurait pu être spécifié, mais le but du groupe de travail était surtout d'essayer de saisir le climat général ressenti par les écoliers.

Parmi les réponses retenues, nous constatons une répartition presque égale entre celles qui portaient un jugement positif et celles qui, au contraire, émettaient des critiques. Egalité parfaite à l'école secondaire alors qu'à l'école primaire, on penche pour un accueil bon ou qui ne pose pas de problème. A relever que 10 jeunes ont tenu à mettre en évidence une certaine discrimination à différents niveaux : «Les étrangers de race noire, les Tamouls, etc, sont plutôt mal intégrés, contrairement aux Italiens et Espagnols», ou : «Les jeunes accueillent mieux les étrangers que les vieux».

A ton avis, l'accueil des étrangers dans ta ville pose-t-il problème ?

Vue sous un angle quantitatif, cette question livre des résultats enrichissants, comme le montre le tableau ci-dessous.

Dans l'ensemble, la moitié des élèves interrogés ont estimé que des problèmes d'accueil existaient, ce qui est révélateur d'un certain malaise dont ils avaient une perception plus ou moins diffuse.

Mais il faut relever - et c'est particulièrement intéressant - que ce sont les jeunes Suisses qui perçoivent le plus nettement des difficultés concernant l'accueil des étrangers dans leur ville (48 % des réponses, contre 38 % pour ceux ayant répondu non). Pour la majorité des adolescents étrangers, en revanche, il semble qu'il n'y ait pas de problème. Cette observation correspond-elle à une réalité, ou ces jeunes, par une sorte de pudeur, n'ont-ils pas voulu évoquer des problèmes qu'ils ont ressentis eux-mêmes personnellement ? Il serait intéressant de poursuivre la recherche autour de cet axe.

On peut souligner encore la nuance entre élèves des classes primaires, pour la majorité desquels aucun problème d'accueil ne se posait et ceux de l'école secondaire, dont le plus grand nombre estimaient le contraire.

Si oui, comment as-tu eu connaissance de ces problèmes d'accueil ?

Quelle est la source d'information des élèves interrogés ? Bien que le nombre des réponses enregistrées ait été relativement faible, on peut dire que c'est en priorité dans la rue que l'on a eu connaissance de ces problèmes. Suivaient, de près, les médias, les parents et le vécu personnel. Ont été cités également le professeur, l'étranger de la classe et le catéchisme.

Comment penses-tu que l'on pourrait résoudre ces problèmes ?

On constate un recoupement exact des «blancs» avec ceux des trois questions précédentes. Cela démontre une cohé-

A ton avis, l'accueil des étrangers dans ta ville pose-t-il problème ?

	Ensemble des écoles				Ecole secondaire				Ecole primaire			
	Total	Suisses	Etrang.	D. n. (a)	**Total**	Suisses	Etrang.	D. n. (a)	**Total**	Suisses	Etrang.	D. n. (a)
Total	**102**	**73**	**14**	**15**	**69**	**52**	**4**	**13**	**33**	**21**	**10**	**2**
Oui	**44**	35	3	6	**34**	27	1	6	**10**	8	2	0
Non	**45**	28	10	7	**26**	18	3	5	**19**	10	7	2
Autres	**13**	10	1	2	**9**	7	0	2	**4**	3	1	0

(a) D. n. = élèves possédant une double nationalité.

Les solutions proposées et leur fréquence d'apparition

Solutions	Fréq.
Améliorer les conditions de vie des étr.	7
Supprimer les frontières	5
Limiter le nombre des étrangers	5
Favoriser l'intégration	5
Changer les mentalités	4
Faire travailler les étrangers	4
Politique du logement	3

Solutions	Fréq.
Leur faire meilleur accueil	2
Pratiquer l'égalité des salaires	1
Supprimer le racisme	1
Il n'y a pas de problèmes	1
Il n'y pas de solution	4
Propos racistes	1
Ne savent pas ou sans réponse	57

rence rassurante ; c'est en quelque sorte la preuve que les élèves n'ont pas répondu au petit bonheur.

Les solutions envisagées par la cinquantaine d'élèves qui ont répondu à cette question sont nombreuses et intéressantes. Le tableau ci-dessus en dresse la liste, accompagnée du nombre de fois où elles ont été citées.

Pour toi, que représente le Tiers-Monde ?

Le Tiers-Monde est synonyme de pauvreté et de famine pour les trois quarts des élèves qui ont répondu à cette question. Cinq élèves de l'école secondaire l'ont défini comme un phénomène d'exploitation. Voilà une notion que la génération précédente ne posait pas dans les mêmes termes. D'autres réponses éparses faisaient appel à l'injustice, à l'indifférence, à la nécessité d'aide et à l'exclusion pour cerner la réalité du Tiers-Monde. Enfin, il est étonnant que 8 jeunes ne sachent pas, en sortant de l'école, ce que signifie ce vocable.

Penses-tu que l'on puisse changer quelque chose ?

Dans leur ensemble, les jeunes interrogés ont répondu nettement oui à cette question, dont les résultats figurent dans le tableau ci-dessous.

L'optimisme et la volonté de changement exprimés par ces écoliers sont encourageants. Chez les étrangers, une quasi-unanimité s'est dégagée pour affirmer qu'on pourrait changer les choses ; parmi les Suisses, l'enthousiasme est certes majoritaire (60 % des réponses exprimées), mais pondéré par 22 % d'élèves plutôt pessimistes, jugeant qu'il n'y a rien à faire pour améliorer la situation.

On peut également souligner que les proportions sont identiques quel que soit le type d'école fréquentée.

Penses-tu que l'on puisse changer quelque chose à la situation dans le Tiers-Monde ?

	Ensemble des écoles				Ecole secondaire				Ecole primaire			
	Total	Suisses	Etrang.	D. n. (a)	**Total**	Suisses	Etrang.	D. n. (a)	**Total**	Suisses	Etrang.	D. n. (a)
Total	**102**	**73**	**14**	**15**	**69**	**52**	**4**	**13**	**33**	**21**	**10**	**2**
Oui	**65**	44	13	8	**44**	33	4	7	**21**	11	9	1
Non	**20**	16	1	3	**12**	10	0	2	**8**	6	1	1
Autres	**17**	13	0	4	**13**	9	0	4	**4**	4	0	0

(a) D. n. = élèves possédant une double nationalité.

Accordes-tu la même confiance à tout le monde ?

	Ensemble des écoles				Ecole secondaire				Ecole primaire			
	Total	Suisses	Etrang.	D. n. (a)	**Total**	Suisses	Etrang.	D. n. (a)	**Total**	Suisses	Etrang.	D. n. (a)
Total	**102**	**73**	**14**	**15**	**69**	**52**	**4**	**13**	**33**	**21**	**10**	**2**
Oui	**71**	49	9	13	**47**	33	2	12	**24**	16	7	1
Non	**24**	18	4	2	**17**	14	2	1	**7**	4	2	1
Autres	**7**	6	1	0	**5**	5	0	0	**2**	1	1	0

(a) D. n. = Elèves possédant une double nationalité.

Comment serait-il possible de changer les choses ? Un riche éventail de réponses a été enregistré. En voici le contenu :

- Permettre et encourager la formation.
- Investir dans le Tiers-Monde.
- Respecter une meilleure répartition des richesses.
- Veiller à moins gaspiller.
- Annuler les dettes du Tiers-Monde.
- Consacrer l'argent de la guerre à cette cause.
- Créer des associations chargées de résoudre ce problème.

A n'en pas douter, ces réponses démontrent une réflexion antérieure au questionnaire distribué par notre groupe de travail.

Accordes-tu la même confiance à tout le monde, étranger ou non ?

Comme le montrent les résultats du tableau ci-dessus, nos écoliers ont répondu en majorité oui à cette question, quelles que soient les catégories considérées. Au total, la proportion atteint 70 % ; un quart des écoliers interrogés ont cependant répondu non, ce qui n'est pas négligeable.

La tolérance était légèrement plus grande dans les classes primaires (73 % de oui) qu'à l'école secondaire (68 %). De même, la proportion de oui s'est révélée supérieure chez les élèves suisses (67 %, contre 25 % de non), alors que chez les étrangers, les ratios correspondants atteignaient respectivement 64 % et 29 %. Bien que tous ces taux soient très proches, cela méritait d'être relevé.

A priori, la question pouvait paraître provocante. Car le seul fait de la poser sous-entend qu'un problème est susceptible de se poser. C'est du moins ce qu'ont pensé, dans leur grande majorité, les élèves interrogés qui, en plus d'avoir répondu, ont ajouté des commentaires : trois quarts d'entre eux ont estimé qu'on est tous des humains ou se sont désintéressés de la question.

Une minorité d'élèves (14 %) ont précisé leur pensée en indiquant que la confiance éprouvée à l'égard des étrangers dépend du degré de connaissance de ces derniers. Il se trouve aussi qu'un élève sur dix a déclaré ne pas faire confiance aux étrangers. On peut encore remarquer que parmi les enfants de nationalité étrangère, la moitié ont manifesté leur méfiance ! On retrouve probablement ici un certain complexe nourri par les descendants des étrangers aujourd'hui parfaitement assimilés, mais qui n'en continuent pas moins de ressentir une crainte diffuse quant à la remise en cause, à différents degrés, de leur statut de citoyen suisse.

Trouves-tu normal d'avoir un enseignant, un maître d'apprentissage ou un patron étranger ?

Il n'est pas étonnant de retrouver ici une majorité, plus forte encore que celle dégagée par la question précédente, d'enfants jugeant normal le fait d'étudier ou d'apprendre un métier avec un professeur ou un patron étranger. La proportion de oui se situe autour de 90 %, quels que soient

Trouves-tu normal d'avoir un enseignant, un maître d'apprentissage ou un patron étranger ?

	Ensemble des écoles				Ecole secondaire				Ecole primaire			
	Total	Suisses	Etrang.	D. n. (a)	**Total**	Suisses	Etrang.	D. n. (a)	**Total**	Suisses	Etrang.	D. n. (a)
Total	**102**	**73**	**14**	**15**	**69**	**52**	**4**	**13**	**33**	**21**	**10**	**2**
Oui	**91**	65	13	13	**60**	46	3	11	**31**	19	10	2
Non	**7**	5	1	1	**5**	3	1	1	**2**	2	0	0
Autres	**4**	3	0	1	**4**	3	0	1	**0**	0	0	0

(a) D. n. = Elèves possédant une double nationalité.

les critères retenus (voir le tableau figurant ci-dessus).

Cela nous paraît d'autant plus compréhensible que la société dans laquelle nous vivons aujourd'hui a tendance à favoriser davantage l'intégration des étrangers occupant une position socialement considérée comme «plus élevée» que celle des autres.

Pourrais-tu, plus tard, envisager de fonder une famille ou de vivre avec un (une) étranger (ère) ?

L'interrogation est un peu analogue aux deux précédentes, et son côté quelque peu provocateur a eu pour effet, nous semble-t-il, d'inciter les élèves à une certaine paresse intellectuelle ; peu d'entre eux, en effet, ont pris la peine de justifier leur réponse (voir le tableau ci-dessous). Plus de 87 % des jeunes qui ont répondu l'ont fait positivement. La moitié de ceux-ci ont précisé leur pensée, dont 50 % (soit le quart du total) en expliquant que «seul l'amour compte». Un seul jeune doutait que ses parents acceptent la perspective envisagée dans la question et trois élèves ont émis des propos teintés de xénophobie.

Apparemment, certains élèves ont soupçonné les auteurs de l'enquête de suivre une logique raciste dans leur manière de formuler les questions. Dans celle-ci, par exemple, beaucoup d'élèves ont sans doute perçu une manière détournée de les engager dans un schéma de pensée manichéen fondé sur une sorte d'infériorité de l'étranger.

Es-tu déjà allé à l'étranger ?

Le taux de réponses positives atteint pratiquement 100 %, quelles que soient les catégories considérées. Les élèves qui n'ont pas encore eu l'occasion de sortir de Suisse constituent l'exception.

Toutefois, les commentaires apportés à cette question permettent de constater une différence entre les classes primai-

Pourrais-tu, plus tard, envisager de fonder une famille ou de vivre avec un (e) étranger (ère) ?

	Ensemble de écoles				Ecole secondaire				Ecole primaire			
	Total	Suisses	Etrang.	D. n. (a)	**Total**	Suisses	Etrang.	D. n. (a)	**Total**	Suisses	Etrang.	D. n. (a)
Total	**102**	**73**	**14**	**15**	**69**	**52**	**4**	**13**	**33**	**21**	**10**	**2**
Oui	**89**	61	14	14	**62**	45	4	13	**27**	16	10	1
Non	**7**	7	0	0	**4**	4	0	0	**3**	3	0	0
Autres	**6**	5	0	1	**3**	3	0	0	**3**	2	0	1

(a) D. n. = Elèves possédant une double nationalité.

res, dont les élèves évoquent 9 pays visités (tous en Europe) et les classes secondaires (47 pays visités, dont plusieurs sur d'autres continents).

Au palmarès des pays les plus visités, la France l'a emporté devant l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne et l'Autriche. On voit donc que les pays frontaliers de la Suisse drainent tout naturellement la grosse majorité des jeunes Jurassiens. Mais la Belgique, la Grèce, le Portugal et la Tunisie, tous pays relativement proches, ne sont pas ignorés. Sept jeunes gens se sont déjà rendus aux Etats-Unis.

Dans quel pays ne désirerais-tu pas vivre ? Pour quelles raisons ?

Disons d'emblée que les pays alentours ne sont pas concernés. Les régions à éviter, aux yeux des écoliers interrogés, sont essentiellement celles où sévit la misère, la dictature et la violence. Le climat joue également un rôle pour quelques-uns et les conflits religieux les inquiètent. Une élève ne vivrait pas, quant à elle, là où la domination sexuelle masculine fait partie des moeurs.

L'Iran, l'Irak, l'ex-Yougoslavie et la Turquie jouissaient d'une mauvaise réputation, ce que l'on peut aisément expliquer par la conjoncture politique et militaire qui agitait ces régions et par le reflet médiatique qui en a été donné. Ainsi, rien, dans les réponses examinées, n'autorise à penser que des pays ou nations provoquent un rejet intuitif et irrationnel de la part des jeunes ayant participé à l'enquête.

Où te sens-tu étranger ?

En résumé, vingt-deux élèves ont déclaré se sentir étrangers «à l'étranger», alors que seize jeunes affirmaient n'être étrangers nulle part, ce qui témoigne d'une ouverture d'esprit manifeste.

Par ailleurs, une réalité nous a frappé : le problème de la langue qui a posé des difficultés à dix-sept élèves. Quelques-uns s'estimaient «étrangers» en Suisse primitive alors que d'autres, plus simplement, craignaient l'éloignement.

Quels sont les personnages de fiction (bandes dessinées, récits films) que tu préfères ?

Par cette question et celles qui suivent, le groupe de travail voulait tenter de cerner quelques éléments de l'environnement et des préférences culturelles des jeunes, en rapport avec le contexte tracé par le questionnaire.

Près de 80 personnages ont été cités. Les héros de bandes dessinées francophones se sont trouvés véritablement plébiscités. Tintin enlève nettement la palme et l'emporte devant Gaston Lagaffe, Léonard et Astérix, suivis de près par l'intellectuel et littéraire Achille Talon. Une vedette dont la vie se déroule au Far-West, mais dont l'origine est bien belge (Lucky Luke), côtoie une star du petit écran et du cinéma (Arnold Schwarzenegger), actuellement en tête d'affiche aux Etats-Unis.

Phénomène de génération, sans doute : Walt Disney n'a obtenu que peu de succès. Quant aux femmes, elles ne sont présentes que par Anne Frank et Pretty Women (alias Julia Roberts), auxquelles il faut ajouter Jo, l'héroïne de l'histoire en bandes dessinées créée par Derib et consacrée au problème du Sida, qui a été mentionnée par 8 élèves.

Sur ce plan-là, les produits issus de la grande tradition franco-belge exercent donc toujours leur influence.

De quels pays viennent-ils ?

Les héros originaires des USA sont les plus nombreux, mais ils ne sont cités chacun que par un ou deux élèves ; on découvre donc ici une grande dispersion des réponses et une large palette de personnes. Aucune ne recueille plus de deux suffrages (à part l'acteur cité plus haut), ce qui est tout de même étonnant.

En revanche, les héros franco-belges, moins nombreux, sont cités souvent, par un grand nombre d'élèves, ce qui montre qu'ils sont bien connus et jouissent d'une assez large audience. Ces remarques s'appliquent aussi bien aux élèves de l'école primaire qu'à ceux de l'école secondaire.

Au total, les Etats-Unis ont été mentionnés 30 fois, la France 24 fois, la Belgique 11 fois et la Suisse 9 fois ; viennent ensuite des pays qui n'ont recueilli qu'un ou deux suffrages (l'Angleterre, l'Autriche, le Canada, la Chine, la Hollande, l'Iran, l'Italie, la Scandinavie et, bien entendu, quelques mondes imaginaires).

Visiblement, les héros américains se sont imposés dans l'esprit des jeunes surtout par le biais de la télévision et du cinéma ; sur ce plan, ils conditionnent dans une large mesure l'univers culturel des adolescents interrogés. En revanche, dans le domaine de la bande dessinée et de la littérature, la production francophone (française, belge et suisse) était largement dominante.

Quelles sont tes trois vedettes préférées (sport, cinéma, musique, politique, télévision, etc.) ?

Ici, les réponses se sont dispersées sur 120 têtes ! Voilà qui est intéressant, mais qui rend difficile toute tentative d'interprétation. Du judoka Olivier Schaffter au joueur de tennis André Agassi, en passant par Serge Gainsbourg et Johnny Depp, on y trouve un très large éventail de personnes. Peut-être aurait-on pu obtenir le même résultat en pêchant des noms dans les dernières heures d'émissions d'information et de variétés radio- ou télédiffusées.

Mais parmi ces quelque 120 noms, 4 seulement ont été cités au moins par 4 élèves : P. Bruel (6 voix), A. Agassi et F. Mercury (chacun 5 voix), J. Roberts (4 voix). Tous les autres ne recueillent que 3 suffrages ou moins. Comme quoi le tapage publicitaire et le matraquage médiatique n'obtiennent pas forcément des résultats très visibles !

Dans l'ensemble, les personnages cités sont essentiellement des acteurs de cinéma ou de séries télévisées, des musiciens ou chanteurs contemporains à la mode ; les sportifs sont aussi assez nombreux, suivis par les présentateurs de télévision. Mais les personnages historiques, les artistes (à part ceux cités plus haut), les hommes et femmes politiques, les grands scientifiques sont presque totalement absents... Relevons qu'à ce stade, aucune différence n'apparaît entre élèves des classes primaires et secondaires, ni entre Suisses et étrangers, signe d'une intégration culturelle assez avancée.

De quels pays viennent-ils ?

Les Etats-Unis et l'Angleterre, mentionnés respectivement 44 et 39 fois, prédominaient devant la France (30 suffrages), la Suisse (12 suffrages) et l'Italie (7 suffrages) ; suivaient le Canada, cité 4 fois, l'Australie, l'Ecosse et l'Allemagne (cités une ou deux fois).

L'Anglo-américain est la langue dominante, imposée en particulier par les groupes de chanteurs à la mode actuellement ; mais il ne s'agit pas ici d'un phénomène nouveau : il date de l'après-guerre, et s'est imposé surtout au cours des années 1950 et 1960. Seuls, les styles de musique ont changé.

Quels sont tes groupes, musiciens ou chanteurs préférés ?

Les élèves interrogés ont cités 68 groupes, dont la plupart figuraient sans doute dans les «hits parade» lors de l'enquête. Quatre d'entre eux se détachaient assez nettement : le groupe «Guns and Roses», cité par 20 élèves, arrivait en tête devant «Queen», le groupe déjà relativement ancien de Freddy Mercury, mentionné par 17 élèves ; suivaient «Genesis» (groupe créé il y a plus de 20 ans) et Renaud, chanteur français (10 suffrages).

Tous les autres groupes, musiciens ou chanteurs ont été mentionnés moins de 10 fois. Les groupes de musique «pop» fondés dans les années 1960 et 1970, qui existent encore, se maintiennent honorablement, aux côtés des groupes plus modernes ou des chanteurs francophones tels Jacques Brel, Patrick Bruel, Francis Cabrel ou Johnny Halliday.

Les choix formulés par les jeunes gens interrogés témoignent d'une assez large ouverture d'esprit, tant sur le plan de la chronologie que sur l'internationalisme de leurs options. L'exclusive est prononcée à

un autre niveau : totalement absents, les représentants de la musique classique... Les élèves ont systématiquement assimilé musiciens et chanteurs aux groupes ou artistes de variétés.

De quels pays viennent-ils ?

Les groupes et artistes cités sont originaires pour la plupart, des USA (52 mentions) et de France (32 mentions) ; viennent ensuite l'Angleterre, citée 12 fois, l'Italie (7 suffrages) et la Hollande (6 suffrages), eux-mêmes suivis par une dizaine d'autres pays. Dans une large mesure, les résultats de cette question recouvrent donc ceux de l'avant-dernière question.

Parvenus au terme de notre étude, quelques grandes lignes nous semblent pouvoir être tracées. Les enfants de 1ère et 2e année sont très ouverts au monde, à la découverte de l'«autre» ; en aucun cas ils n'ont fait preuve d'une quelconque réaction de rejet qui corresponde aux critères que l'on retient habituellement pour qualifier le racisme chez les adultes. Dans les classes terminales, l'ouverture, la curiosité et la tolérance restent la règle.

L'intégration semble bonne : les jeunes entretiennent un tissu de relations indépendant de leur origine ou de leur nationalité. Il serait évidemment excessif d'en déduire que les problèmes n'existent pas. Mais il est heureux de constater que si des élèves des grandes classes éprouvaient des sentiments relevant de la xénophobie, il ne l'ont pas exprimé, signe que dans leur esprit, une telle disposition n'était pas valorisante, pour ne pas dire inavouable.

Que se passe-t-il plus tard ? Lors d'un sondage, réalisé au printemps dernier auprès d'un échantillon représentatif de la population de 18 à 74 ans, un tiers des Suisses interrogés ont avoué ne pas aimer les étrangers. Ce songage a aussi montré que les personnes qui avaient admis un certain degré de xénophobie ne faisaient pas de distinction entre les différentes catégories d'étrangers. Ainsi, entre leur sortie d'école et leur entrée dans l'âge adulte, beaucoup de gens se laissent gagner par une xénophobie plus ou moins grave.

En analysant les résultats de notre questionnaire, nous avons constaté que la proportion d'élèves n'ayant pas répondu était assez importante dès le moment où il s'agissait non seulement de dire «oui» ou «non», mais d'apporter certains développements aux questions. Le sondage que nous avons évoqué plus haut montrait que 36 % des personnes interrogées étaient incapables d'indiquer la population totale de la Suisse et plus encore la proportion d'étrangers : 41 % des personnes sondées ont sous-estimé ce pourcentage, 20 % seulement l'ont estimé de manière correcte, 28 % l'ont surestimée.

L'ignorance, cause première de la xénophobie

Par ailleurs, on constatait une nette insuffisance des connaissances personnelles des gens, tant en ce qui concernait la politique d'asile que la politique des étrangers. Cette déficience de l'information objective encourage la croyance - fausse - selon laquelle la présence d'un trop grand nombre d'étrangers est liée à une surpopulation du pays ou à une saturation du marché du travail ; l'ignorance contribue largement à susciter des comportements hostiles aux étrangers.

Cela nous amène à souligner l'importance du rôle de l'école pour maintenir et favoriser la tolérance et l'ouverture d'esprit, en permettant un dialogue libre et sans tabous. Elle ne doit en aucun cas relâcher sa vigilance ni perdre de vue sa tâche non seulement de formation, mais d'information ; cette remarque est valable pour les écoles obligatoires, mais aussi pour celles du degré secondaire supérieur. L'an dernier, plus de 40 attaques violentes contre des centres de réfugiés ont été recensées en Suisse. L'école, en permettant que se tissent des liens entre les ressortissants de diverses communautés, et en favorisant ainsi l'intégration des étrangers, peut lutter de manière efficace contre les conditions d'émergence du racisme et son corollaire, l'engrenage de la haine et de la violence.